

François.—Je te penses ce que tu es, un drôle prêt à trafiquer de tout, un homme qui a l'air d'avoir le cœur du côté droit et la rate du côté gauche. Si le peuple savait que tu travailles à faire de nous les valets et les protégés des *jobbers* de Montréal, il te jetterait à bas des polls, et ton élection s'en irait au diable.

Aurèle.—C'est cela même, petit trognon. Mais il ne faut toujours pas le dire aux électeurs ; cela ferait manquer notre projet. Je veux être élu à tout prix ; c'est là la grande affaire, et toutes les autres sont embrouillées dans celle-là. Et, pour t'exprimer le fin mot, je sais que ne je vaux pas grand'chose... comme candidat, vis-à-vis de *MM.* Alleyn, Dubord et Simard ; mais tu ne dois pas ignorer que ce sont ordinairement ceux qui valent le moins qui se font valoir le plus auprès du peuple. Il est bien vrai que si *M.* Alleyn avait voulu faire cause commune avec moi, ou me permettre seulement d'épouser sa cause, nous n'aurions pas tant de tablature que nous en avons à nous trois. Mais courage, nos petits hommes ! embêtons le pauvre peuple en le flattant de notre mieux, en le trompant de toutes les façons et en calomniant avec le plus grand zèle les candidats qui nous sont opposés, attendu qu'à tout prendre ils valent beaucoup mieux que nous. Comme Henry IV disait à ses preux, je te dirai à toi et à ce pauvre Huot : " si je recule, tuez-moi ; si j'avance, suivez-moi ; si je meurs, vengez-moi ! Voilà mon dernier mot ; et maintenant, cher coq, si tu ne veux pas rester en arrière, *jump in the boat and come with me.* Poussons vers le large ! Il faut nécessairement nager avec les canards et c'est ce que nous ferons, *M.* Holton, les mensonges et les coups de poings aidant ! Amen.

AUX ÉLECTEURS DE LA CITÉ DE QUEBEC.

Messieurs,

Regrettant une fois pour toutes de vous avoir souvent parlé le langage de la dissimulation et de la réticence, je me détermine à vous faire des AVEUX complets et à vous dévoiler mes pensées les plus intimes. Peut-être ce retour sincère à une politique honnête me vaudra-t-il vos sympathies et me méritera-t-il vos suffrages. J'entre donc en matière.

Je me suis offert à vous comme candidat, mais si je prétends être élu, ce n'est pas uniquement pour votre bien, c'est principalement afin de rendre ma situation meilleure. Le titre de représentant du peuple donne droit en ce pays à une somme de six piastres par jour pendant les sessions parlementaires, et cette somme multiplierait beaucoup pour moi les agréments de la vie, surtout lorsque le siège du gouvernement aura été fixé permanemment à Québec, puisque c'est un bonheur que nous espérons encore. Ajoutez à cela qu'un représentant du peuple devient quelquefois ministre et qu'il s'appelle *honorable* ; ce qui, par le temps qui court, vaut mieux que d'être *honoré*. Enfin, messieurs, si je voyais un portefeuille me tomber un jour en partage, vous croirez sans peine que cela m'éleverait à l'apogée des félicités terrestres.

C'est pourquoi je vous prie de me faire arriver, en m'élisant, à la possession de mes six piastres par jour et de toutes les espérances qui pourront en être l'accessoire. Je sais que l'intérêt particulier de Québec et mille autres raisons encore vous font un devoir des plus impérieux de voter pour monsieur Alleyn, et j'admets qu'en présence de sa candidature